

Conférence de



M
I
C
H
E
L

M
E
L
O
T

VENDREDI 3 FÉVRIER À 16H

A PROPOS DE LA NUMÉRISATION DU *TRIPITAKA KOREANA*

Le monastère coréen de Haein conserve dans le plus élevé de ses quadrilatères aux toits crochus, dont le plan imite les formes de caractères d'écriture, les 80 000 planches de bois où est gravée une collection des Ecritures bouddhiques. C'est la seconde gravure xylographiée, la seule conservée. Elle date du XIIIe siècle et il a fallu seize ans, dit-on, pour accomplir cette tâche. Toutes les planches ayant la même dimension, il fallut calibrer les caractères, uniformément alignés, d'une même graisse et d'un même corps, comme pour une typographie. Si bien qu'on dut sélectionner les calligraphes capables, après plusieurs mois d'entraînement, de maîtriser leur geste et l'asservir à cette contrainte. Les alphabets occidentaux, grec ou latin, dont la valeur phonétique est insensible à la forme des lettres, se prêtent sans difficulté à cette réduction. En Orient, où la calligraphie exprime le talent du scribe et l'interprétation des textes, l'exercice était presque contre nature. Il ne s'imposa que dans un seul objectif : imprimer sur du papier, que l'Europe ignorait encore, l'ensemble de ces textes en plusieurs exemplaires, strictement identiques.

Discutant : **Yannick Bruneton** (PR d'études coréennes, Univ. Paris Diderot)

Chez les libraires Associés

3, rue Pierre l'Ermite, 75018 Paris

Porte cochère – interphone « Librairie »

Précédé de l'assemblée générale du CEEI de 14h à 16h